

Tous ces facteurs et bien d'autres, font que le français est en perte de vitesse surtout si nous y ajoutons des enseignants mal formés et peu armés pour mener à bien leurs missions.

La formation initiale est totalement absente ; ajoutez-y que la formation continue reste insuffisante et inefficace et doit être revue et restructurée. Ces absences reflètent le profil de la majorité des enseignants de français aux 2^{ème} et 3^{ème} cycles qui recherchent des pratiques sécurisantes et se confinent dans l'enseignement de la grammaire qui est comme le sel dans la cuisine : il en faut un peu dans tous les plats mais on ne peut en faire un plat !

Même les matières enseignées en « français » sont pour la majorité écrasante des enseignants dispensées en langue maternelle ce qui montre des lacunes dans la compréhension et de fait dans l'expression.

Enfin et pour mieux faire la lumière sur l'état des lieux au Liban, nous vous proposons le dernier pré-test effectué le printemps dernier sur un échantillon de 523 élèves libanais au brevet et en provenance d'écoles publiques et privées.